

[Voir plus d'articles](#) ▼

# la politique industrielle est vouée à l'échec



Rainer Zitelmann



Publié le 20 mai 2024

La politique industrielle est vouée à l'échec pour les mêmes raisons que l'économie planifiée. C'est l'une des thèses explorées dans le livre du célèbre économiste chinois [Weiyang Zhang](#), professeur à l'université de Pékin. Zhang est largement reconnu comme le principal défenseur des principes de l'économie de marché en Chine, et a joué un rôle important dans l'élaboration des politiques économiques de Deng Xiaoping à la fin des années 1980 et dans les années 1990.

Toutefois, l'influence de Zhang s'est affaiblie ces dernières années, la Chine s'étant orientée vers une politique industrielle davantage pilotée par l'État. Dans son nouveau livre, [Re-Understanding Entrepreneurship](#), publié par Cambridge University Press, Zhang critique les politiques industrielles chinoise et américaine. Celles-ci se sont influencées mutuellement entraînant une spirale d'erreurs. Il écrit :

« En partie en réponse aux politiques industrielles de la Chine, le gouvernement américain a également introduit une politique industrielle au cours des dernières décennies, d'une manière ou d'une autre. Les exemples incluent l'adoption législative du CHIPS and Science Act et de l'Inflation Reduction Act, supervisée par le président Biden. »

[Article original](#) publié sur *Washington Examiner*.

Si les hommes politiques occidentaux pensaient que la réussite économique de la Chine était le résultat d'une gestion économique étatique ou d'une politique industrielle, il s'agissait d'une interprétation erronée du succès de la Chine, explique M. Zhang.

Un document de travail du Forum économique mondial publié il y a cinq ans affirmait :

« Le secteur privé chinois [...] est désormais le principal moteur de la croissance économique de la Chine. La combinaison des chiffres 60/70/80/90 est fréquemment utilisée pour décrire la contribution du secteur privé à l'économie chinoise : il contribue à 60 % du PIB de la Chine, est responsable de 70 % de l'innovation, de 80 % de l'emploi urbain, et fournit 90 % des nouveaux emplois. La richesse privée est également à l'origine de 70 % des investissements et de 90 % des exportations. »

Depuis les années 1980, la Chine a connu de nombreux échecs en matière de politique industrielle, mais très peu de succès. Selon Zhang, les succès du pays ne sont pas dus à l'intervention de l'État dans l'économie, mais bien à celle-ci.

La raison pour laquelle la politique industrielle échoue régulièrement est la croyance erronée selon laquelle les politiciens et les fonctionnaires ont une meilleure compréhension des innovations les plus prometteuses de l'avenir que des millions d'entrepreneurs et de consommateurs.

Selon Zhang, c'est une grave erreur de penser que les gouvernements peuvent prédire l'avenir correctement. Les innovations ne sont pas le fruit d'une planification étatique, mais de l'esprit d'entreprise. Le rôle de l'entrepreneur n'est pas bien compris par les politiciens ni par l'économie classique. Les innovations ne découlent pas d'études de marché scientifiques, mais plutôt de la connaissance implicite (également connue sous le nom d'intuition) des entrepreneurs. Lorsqu'un entrepreneur commet une erreur, ce qui arrive assez souvent, il est pénalisé sur le marché concurrentiel.

Le problème de la politique industrielle de l'État est que, bien qu'elle puisse produire des succès à court terme, elle échoue en fin de compte à long terme. Lorsque des échecs surviennent, ils ne sont souvent pas corrigés, ce qui incite les responsables politiques à poursuivre leurs stratégies erronées. Ce cycle d'intervention et d'échec a été qualifié de spirale d'intervention par l'économiste Ludwig von Mises.

Zhang résume bien ce phénomène lorsqu'il déclare :

« Les fonctionnaires et les experts, cependant, ne sont généralement pas disposés à reconnaître leurs propres erreurs parce que celles-ci révèlent leur propre ignorance. L'un des moyens de dissimuler les erreurs consiste à soutenir davantage les projets qui échouent. Le résultat est une succession d'erreurs ! »

Ce n'est souvent qu'avec le recul que l'échec de la politique industrielle apparaît au grand jour, comme le montre l'exemple du Japon, qui était autrefois considéré comme un succès retentissant et un modèle pour des pays comme la Chine et les États-Unis. Toutefois, des études plus récentes ont montré que les vingt industries japonaises les plus prospères n'ont reçu pratiquement aucun soutien, tandis que les sept industries les moins prospères ont bénéficié du plus grand nombre d'aides d'État.

Les hommes politiques des États-Unis et de la Chine s'inspirent actuellement des pires politiques de l'autre, comme le montre Zhang : la politique industrielle américaine de Joe Biden « incite le gouvernement chinois à se montrer plus obstiné dans sa politique industrielle. Ainsi, les politiques industrielles des différents pays peuvent s'accélérer mutuellement. »

Un autre problème est que l'échec de la politique industrielle est souvent dissimulé par un processus d'« autojustification. »

La **promotion des véhicules électriques** en est un exemple :

« Si le gouvernement utilise la législation pour interdire l'utilisation des véhicules à essence et n'autorise que les véhicules électriques d'ici 2030, par exemple, alors l'élimination des véhicules à essence sera une victoire décisive pour les véhicules électriques. Toutefois, cela ne prouve pas qu'une politique industrielle visant à encourager les véhicules électriques soit correcte. »

La politique gouvernementale pourrait bien éliminer des technologies plus prometteuses. Le potentiel de progrès des véhicules à essence est encore énorme. C'est le marché, et non les politiciens, qui devrait décider si ce sont les moteurs à combustion innovants ou les véhicules électriques qui l'emportent.

L'ironie de l'histoire veut qu'un professeur d'économie de l'université de Pékin, guidé par les enseignements de Ludwig von Mises et de Friedrich August von Hayek, doive expliquer aux États-Unis les principes de l'économie capitaliste et de l'esprit d'entreprise.